

La lumière de Norvège

FR Pour sa première exposition chez Hopstreet, Johan De Wilde explore à bas bruit les vibrations chromatiques que lui inspirent une marque de crayon, des fresques de la Renaissance ou la mort de son coiffeur. — GILLES BECHET

Il y a chez l'artiste belge Johan De Wilde un dialogue permanent entre le visible et l'invisible. Les aplats de ses dessins réalisés sur des cartons de format standard sont composés d'un croisement de très fines lignes tracées côte à côte au crayon de couleur. Les traits sont presque imperceptibles sauf quand une couleur plus foncée diffuse dans une autre plus claire dans un vibrant brouillard. Pour sa première exposition à la galerie Hopstreet, l'artiste a choisi de montrer différents travaux et séries dissemblables à première vue mais très semblables dans leur approche.

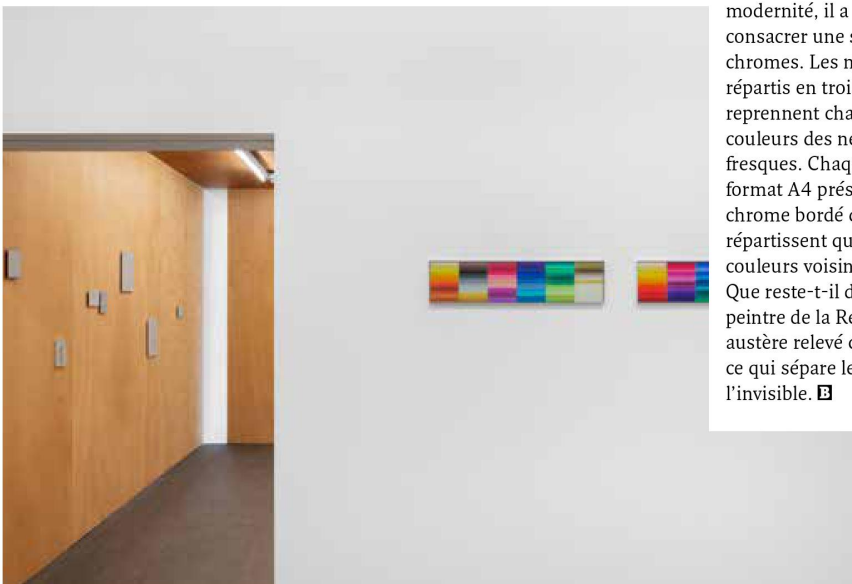
Ce sont des œuvres à regarder lentement. Le temps que prend le spectateur pour habituer son regard aux subtiles variations des traits correspond à celui pris par l'artiste pour son minutieux travail méditatif. Le gris est la couleur dominante de nombreuses compositions, un gris ouvert aux transparences, aux contaminations et aux déchirures, un gris qui n'est jamais dominateur. Certains dessins sont abstraits, d'autres laissent apparaître des formes et silhouettes végétales fantomatiques et parfois des éléments concrets, tel une branche, un bout d'écriture, une sphère, comme des

objets venus du monde réel égarés dans une mer de gris. Et tout à coup l'invisible devient visible. Johan De Wilde a vécu six années en Norvège, sur les îles Lofoten au nord du cercle polaire. Un séjour qui a eu une grande importance sur son travail. C'est sur ces îles inhospitalières baignées d'un ciel immense que l'artiste a senti, presque touché dans la lumière particulière du grand Nord. Il y a aussi ressenti l'absence et le vide si plein qu'il traduit dans le dépouillement de ses dessins. Johan De Wilde est fasciné depuis longtemps par les fresques de Fra Angelico au couvent San Marco de Florence. Touché par leur modernité, il a décidé de leur consacrer une série de monochromes. Les neuf panneaux répartis en trois groupes de trois reprennent chacun une des couleurs des neuf premières fresques. Chaque panneau de format A4 présente un monochrome bordé d'un cadre où se répartissent quatre autres couleurs voisines dans la fresque. Que reste-t-il des fresques du peintre de la Renaissance dans cet austère relevé chromatique ? Tout ce qui sépare le visible de l'invisible. **B**



© HUGARD & VANOVERSCHELDE

BRUZZ | REVIEWS



NL Voor zijn eerste tentoonstelling bij Hopstreet Gallery verkent de Belgische kunstenaar Johan De Wilde heel subtiel de kleurvibraties waartoe een potloodmerk, fresco's uit de renaissance of de dood van zijn kapper hem inspireren.

EN For his first exhibition at Hopstreet, Belgian artist Johan De Wilde softly explores the colour vibrations that a brand of pencils, Renaissance frescoes, or the death of his barber inspire in him.

Top expo

ELLEN GALLAGHER & EDGAR CLEIJNE

●●●●
L'artiste afro-américaine confronte le dédale de son imaginaire avec les représentations de race dans son pays. Dans la deuxième partie de l'expo, deux impressionnantes installations cinématographiques réalisées avec le Néerlandais Edgar Cleijne. (> 28/4, Wiels)

GAME AND POLITICS

●●●●
Cette exposition interactive montre 18 créations vidéo ludiques internationales qui développent, comme aucun autre média ne pourrait le faire, un contenu politique ou social immersif. (> 23/2, Iselp)

LÉA BELOUSSOVITCH

●●●●
Avec les outils de l'artiste, Léa Beloussovitch aiguisé notre regard et explore la distance entre le sujet et sa représentation. En dessins et en photos, elle dévoile le réel et ce qu'en disent les images qui nous inondent. (> 16/2, Galerie Esther Verhaeghe)